

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 37

Artikel: Excursion à Zermatt
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

einviâ dè soumichenâ, preind lo tsemin dè fai po lâi allâ; mâ m'einlêvine se dein lo trein ne fe pas cognessance avoué 'na galêza lurenâ que lâi pliêsâi gaillâ. Lo compagnon, qu'étâi bio valet, crâno artilleu, et que n'étâi pas bête, fe preindrè fû âo tieu à la pernetta, et après avâi djazâ on bocon et s'étrè de l'âo noms, lè dou z'amoeirâo sè baillont rendez-vous po onna demeindze iô on dè-vessâi dansi dein lo veladzo iô restâvè la grachâosa, et sè duront separâ à la gâra iô dècheindâi lo galé.

Lo gaillâ sè preintâ don ein municipalitâ et après avâi distiutâ l'affêrè, on ein restâ qu'après avâi examinâ lo dévi à lizi, ye farâi son prix et que baillêrâi reponsa pè onna lettra.

Ora, qu'est-te arrevâ? lo dzo iô nou-tron coo a écrit à la municipalitâ, l'a profitâ d'êcrirè assebin à sa mia, po lâi derè que n'avâi pas pu allâ lo dzo dè la danse, et quand l'a z'u allietâ lè lettrès, s'est trompâ ein êcriseint lè z'adressès, et l'a einvoyâ à la municipalitâ ellia que l'avâi écrit à sa boune amia à veni, et l'autra, à la pernetta.

Et vouaïque coumeint ellia tsanera dè bévua lâi a fé manquâ et onna sou-mechon et on mariadzo, kâ n'a jamé oïu reparlâ, ni dè la municipalitâ, et ni dè la damuzalla.

Nous remarquons à la fin d'une plaquette publiant le programme des *Régates internationales* qui ont eu lieu à Vevey, dernièrement, le poème suivant reproduisant, d'une façon très saisissante, une scène de sauvetage sur le lac Léman.

Sauvés ?...

C'est le soir, et dans l'air où flottent les nuages,
L'éclair a dessiné son sillon lumineux;
Tout est lourd, tout est gris; sur les monts, sur les plages,
Roule un voile de brume épaisse; quelques feux
Indécis, tremblotants, scintillent dans le vague
Comme autant de « follets » perdus à l'horizon;
Le lac est moutonneux, l'eau frémit et la vague
Menaçante, terrible, appelle l'oraison.

Ils sont là, sur le quai, silencieux, rigides,
Une dizaine au plus, interrogeant la nuit,
Lorsque, parfois, l'éclair, en ses lueurs rapides,
Sur l'immensité sombre et décevante, luit.
On sait que le matin des barques sont parties
— Bateaux de pêche, tous — et deux manquent encor.
Il s'agit de sauver, si l'on peut, quelques vies;
Il s'agit d'arracher des hommes à la mort.

Tout à coup, l'un d'entre eux, vers le large, découvre
Un point noir peu visible et mobile surtout,
Plongeant jusqu'au tréfond de l'onde qui s'entrouvre
Pour repaître encor, dans la brume, debout.
— C'est l'*Abeille*, dit-il, j'en reconnais la coupe,
Gros-pierre en est patron, ses fils sont avec lui,
Camardes ! Allons ! Courage ! A la chaloupe,
Voyez !...

Il montre, au loin, la barquette qui fuit.

A présent, c'est la lutte intense avec les lames,
Les sauveteurs courbés sur leurs bancs, sans souci
Des dangers entrevus, se cramponnent aux rames
Et combattent le flot. Ni trêve, ni merci.
On la victoire heureuse ou la mort. Ce dilemme
Est fort clair et chacun des rameurs le sait bien
Qui, tout en travaillant, songe aux petits qu'il aime,
Au bonheur familial, simple et quotidien.

Les éclairs, maintenant, illuminent la nue;
Sans interruption se suivent les lueurs,
Et l'on voit le bateau perdu qui s'évertue
A rejoindre l'esquif espéré des sauveteurs.
— Un effort... Oh ! hisse ! oh ! encore un, nous y sommes !
Morts ou vivants, à bord ?

Une voix dit : « Vivants ! »

— Combien ?

Malgré l'orage, on distingue quatre hommes
Effarés, bras tendus, quatre désespérés...

Mais bientôt, sur la rive où la foule inquiète
Espère en frémissant un résultat heureux,
Naufragés et sauveteurs, gaîment, le cœur en fête,
Abordent, oubliant les menaces des cieus,
La même joie immense et sainte les anime,
Pour les uns c'est le calme après un dur conflit;
Pour les autres, la paix divinement intime
Et le doux sentiment du devoir accompli.

HENRI DELAVIGNE

Le roi de Grèce, récemment à Aix-les-Bains, y menait une vie des plus simples, voulant oublier complètement qu'il était roi. Il se refusait à tout entretien politique. L'autre jour, on lui mettait sous les yeux un article d'un journal du soir rendant justice à ses qualités royales :

— J'aimerais mieux, répondit-il, qu'on ne s'occupât pas de moi. Pourquoi ces éloges ?... Mon désir est de passer ici quelques jours tranquilles.

De fait, son plus grand bonheur était de sortir seul dans Aix. Vêtu d'un costume sombre, coiffé d'un chapeau de feutre, il partait le matin de l'hôtel, à pied. On le reconnaissait. Les blanchisseuses le saluaient : « Bonjour, monsieur le roi ! » Et il leur répondait, caressant les enfants et leur donnant parfois « des sous. » Il a d'ailleurs la prétention, justifiée, de connaître tout le monde à Aix. Il demandait l'autre jour à un habitué de cette jolie station :

— Connaissez-vous tout le monde, depuis l'établissement jusqu'au grand port ?

— Certes non, Sire...

— Eh bien ! je suis plus savant que vous.

Après sa douche, en effet, Georges II faisait seul une longue promenade à pied, comme un bon bourgeois en vacances.

Phénomènes de végétation.

On vient d'amener au Central Park de New-York un chêne géant de la Californie, « sequoia gigantesque. »

Ce colosse végétal mesurait vingt pieds de diamètre et trois cents pieds de haut. Il n'a pas fallu moins de trente hommes, travaillant douze jours, pour abattre ce prodige végétal. Il est d'ailleurs bien rare, qu'en Californie, on se serve de la hache pour couper de tels géants. Il est de ces sequoia qu'aucun procédé mécanique ne saurait coucher sur le sol, qu'aucune scie ne pourrait tailler en poutrelles. Les Californiens les font ordinairement sauter, comme

un simple immeuble, à la dynamite et se servent des débris énormes pour se chauffer.

La Californie est, d'ailleurs, la contrée des arbres gigantesques dont on verra, à l'exposition de Chicago, un spécimen stupéfiant. Sont à jamais célèbres dans les annales botaniques des végétaux monstrueux, découverts vers 1840, dans une vallée sauvage, à soixante lieues de Sacramento. L'un de ces géants invraisemblables, haut de 420 pieds, reçut le nom de « Père de la forêt ; » un autre, élevé de 340 pieds, fut appelé « La mère ; » le reste de cette famille de colosses, prit le sobriquet d'« enfants, » étranges nourrissons de 200 pieds, âgés de plus de mille ans.

Des mineurs imbéciles n'eurent rien de plus pressé que de mutiler ces reliques vivantes d'un âge lointain. Une quinzaine de siècles avaient laissé debout ces ancêtres vénérés. La hache se tourna contre leur sainte vieillesse. On s'attaqua justement au plus vieux, au plus noble, au plus grand, à ce colosse de 420 pieds, presque aussi élevé que la grande pyramide d'Egypte, qui succomba à ces mutilations impies.

Après le tour du « Père de la forêt », vint le tour de la « Mère. » On lui arracha son écorce jusqu'à une hauteur de 120 pieds. Oui ! on mit le vieil arbre à nu, on le dépouilla de l'habit séculaire dont la patiente nature l'avait couvert, on l'exposa aux morsures des tempêtes et aux feux du soleil.

Eh bien ! le colosse résista à ces assauts misérables ; l'arbre tint bon contre la hache de Lilliput et répara peu à peu les outrages cruels que lui infligea la sottise humaine.

A chaque printemps, « la Mère de la forêt » se couvre de nouvelles feuilles et pousse de nouveaux rameaux, comme si sa blessure de 120 pieds n'était qu'une égratignure. A chaque printemps, elle retrempe sa verte vieillesse dans une sève intarissable et, caressée par la brise des bois, inondée de rayons, elle ne se lasse jamais de recommencer les œuvres fécondes de l'éternel amour.

(La France). FULBERT-DUMONTEIL.

Excursion à Zermatt. — La dernière excursion à Zermatt, pour 1892, organisée par MM. *Ruffieux et Ruchonnet*, est fixée au samedi 17 courant. Espérons que d'ici là le beau temps nous reviendra et permettra à de nombreux excursionnistes de profiter de l'occasion avantageuse qui leur est offerte de visiter cette magnifique région des hautes Alpes. On sait, du reste, tout l'attrait que les belles journées de septembre donnent aux paysages alpestres : les teintes sont plus douces, les détails d'une grande pureté et la température bien plus agréable que dans les mois

brûlants de l'été. Ceux qui feront cette excursion en reviendront sans doute enchantés.

Quant à la manière irréprochable dont ces excursions sont organisées par l'agence Ruffieux et Ruchonnet, nous n'y reviendrons pas ; nous nous en référons à ce que nous en avons dit dans le *Conteur vaudois* du 9 juillet, à notre retour de Zermatt.

La *Science moderne* indique le moyen suivant de faire sept francs avec une pièce de deux francs : Déposer une pièce de deux francs dans un verre à moitié rempli d'eau, le couvrir avec une assiette et retourner habilement de manière à ne pas laisser échapper l'eau. La pièce de deux francs apparaît alors grande comme une pièce de cinq francs, et l'on voit au-dessus une seconde pièce de deux francs de grandeur naturelle.

Chapeaux de paille. — Pour les blanchir, il suffit de dissoudre 30 à 40 grammes de sel d'oseille par litre d'eau et faire autant de liquide qu'il en faut pour pouvoir y plonger entièrement le chapeau. Si l'eau devient un peu laiteuse, c'est un signe qu'elle contient de la chaux. Il faut éviter cela en prenant de l'eau douce du lac ou de rivière. On plonge le chapeau pendant quelques heures, en ayant soin de le retirer de temps en temps et de le plonger dans l'eau pure.

(Science pratique.)

Poudre pour le nettoyage des ustensiles. — Composez cette poudre comme suit :

Crème de tartre, 100 grammes.
Blanc d'Espagne, 100 »
Alun. 50 »

Bien mélanger afin d'obtenir une poudre homogène. Pour s'en servir, en délayer un peu dans de l'eau et en frotter les ustensiles avec un linge fin.

Boutades.

Mme D... avait fait demander une bonne dans un bureau de placement.

Le bureau de placement lui adresse une grosse fille à l'œil hardi, à la voix sonore, au geste délibéré.

Mme D... refuse ses services.

Quelques jours après, la même grosse fille revient chez Mme D... pour renouveler ses offres.

— Encore vous ! lui dit-elle fort surprise de sa nouvelle visite ; vous vous rappelez fort bien cependant que je vous ai déjà refusée...

— Mais, madame, je viens d'un autre bureau !

Le petit Toto, qui a pillé l'armoire aux confitures, a reçu de sa mère une verte semonce.

— Voyons, lui dit-elle en se radoucissant, dis-moi que tu te repens et reconnais toi-même que c'est bien vilain d'être gourmand...

— Oh ! oui ! petite maman, c'est bien vilain... mais c'est bien bon !

Au temps où Pierre l'Ermite enrôlait des volontaires pour la guerre sainte, il se trouva un baron riche d'un grand fief et possédant, par surcroît, une méchante femme. Le noble sire, chargé de péchés, voulait aller à Jérusalem pour en obtenir le pardon, comme faisaient tous les autres, mais l'évêque lui dit : « Votre devoir vous oblige à rester dans votre manoir, mon fils ; vos vassaux et vos enfants auraient trop à souffrir de votre absence. »

Ainsi fut fait. Pourtant au jour de la bénédiction des croisés, le baron était au nombre des pieux soldats, bien qu'il ne dût pas quitter la terre de France. Et quand l'évêque dit : « Elevez vos croix pour que je les bénisse, » notre bon sire saisit très délicatement sa femme et la soulevant sans s'inquiéter de ses imprécations :

— Bénissez ma croix, seigneur évêque, cria-t-il, c'est la plus lourde de toutes celles qui sont ici !

Examen de recrues.

— Dites-moi, demande l'expert, dans quel cercle se trouve le village de Sainte-Croix ?

La recrue, sans hésitation :

— Dans le Cercle démocratique.

Il y a quelques années, chez le prince Guillaume, l'empereur d'Allemagne actuel, on célébrait l'anniversaire de naissance de l'un de ses fils. Le prince de Bismarck vint apporter ses félicitations et... un cadeau consistant en un orgue de Barbarie.

A quelque temps de là, le chancelier revenant au Palais, le jeune prince lui adressa des remerciements et lui dit, en même temps, qu'il ne pouvait tourner longtemps la manivelle parce que cela lui faisait mal aux bras.

Là-dessus Bismarck se mit en mesure de lui moudre quelques airs. Les autres petits princes, attirés par la musique, arrivèrent au galop et commencèrent à danser.

Leur père rentra au même instant ; voyant ce tableau, il s'approcha du chancelier et lui dit : « N'est-ce pas étonnant ? Voilà déjà que ces petits empereurs futurs dansent à vos flûtes ! »

Les temps ont bien changé depuis. La nombreuse progéniture de Guillaume II danse certainement encore, mais Bismarck ne tourne plus la manivelle.

Un de nos principaux agriculteurs des environs envoie l'autre jour son domestique à Lausanne.

— Jacques, lui dit-il, il te faut aller en ville, chercher une chaudière, dont on

m'annonce l'arrivée à la gare. Prends les trois chevaux, la montée sera pénible.

— Puisque vous descendez à Lausanne, lui dit aussi sa maîtresse, achetez-moi, chez M. Weith, un paquet d'aiguilles ; voici cinquante centimes.

Le domestique attelle les trois chevaux et part.

Vers le soir, et après de nombreux arrêts le long de la route, Jacques rentre au logis.

— Voici vos aiguilles, madame ; il y en a de tous les numéros, dit-il à sa maîtresse assise devant la maison, en compagnie de son mari.

— Et la chaudière, où est-elle, demande ce dernier ?

A cette question, Jacques rougit et se prenant la tête à deux mains :

— Sapristi !... je n'y ai plus repensé !

Bembow, amiral anglais, dut sa carrière à son seul mérite. Il avait commencé par servir en qualité de matelot, sans se douter de ce que la fortune devait un jour faire pour lui.

Dans sa seconde campagne, il n'occupait encore qu'un poste infime sur un vaisseau de guerre ; il servait un canon dans une action avec un de ses compagnons, à qui un boulet emporta la jambe.

— Je ne puis plus rester debout ! lui cria celui-ci. Porte-moi, je te prie, au chirurgien.

Bembow le charge aussitôt sur ses épaules et l'emporte.

Il n'était pas encore auprès du chirurgien, qu'un second boulet enleva la tête du blessé.

Bembow, qui ne s'en aperçoit pas, appelle à tue-tête le chirurgien, qui sort et qui, voyant sa charge, lui dit :

— Que diable veux-tu que je fasse d'un homme dont la tête est emportée ?

— La tête ? répond Bembow, surpris ; mais, il m'avait dit que c'était sa jambe !

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 104,50. De Serbie 3 % à fr. 83. — Bari à fr. 59. — Barletta, à fr. 38,50. — Milan 1861, à fr. 38. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 104. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14. — Tabacs serbes, à fr. 12,25. Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD